

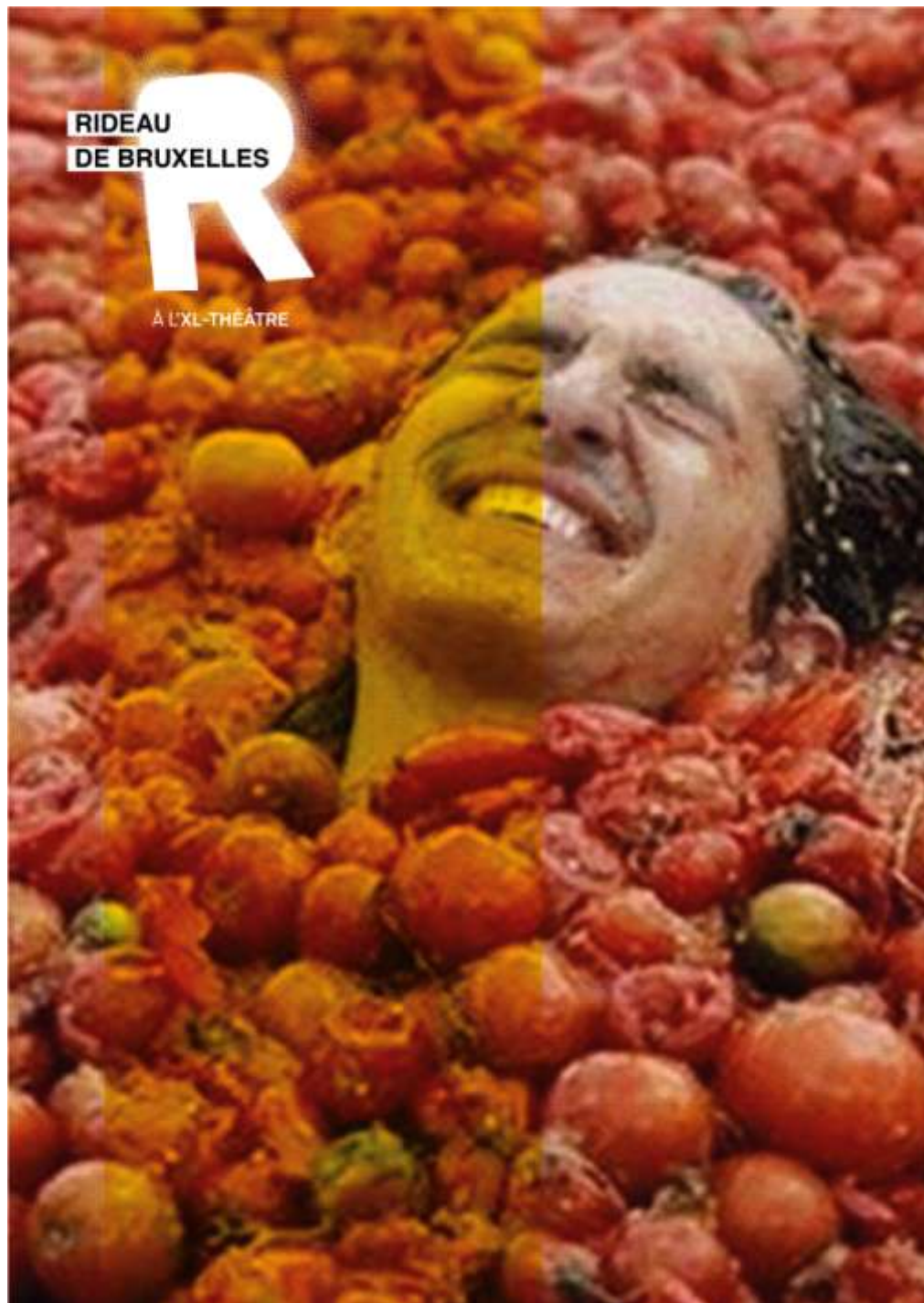
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# BURNING

CONRAD DETREZ / FRÉDÉRIC DUSSENNE

CRÉATION

24.04 > 11.05



# CES JOURS ET CES NUITS ONT TENU DE LA FOLIE

AVEC  
**FREDERICO ARAUJO**  
**ANDRÉS CIFUENTES**  
**DAMIEN DE DOBBELEER**  
**PIERRE HAEZAERT**  
**LOUISE MANTEAU**  
**ÉMILIE MEINGUET**  
**FLAVIA NAVES**  
**GAWEL SEIGNEURET**



CONCEPTION, DRAMATURGIE &  
MISE EN SCÈNE  
**FRÉDÉRIC DUSSENNE** (ARTISTE ASSOCIÉ)  
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE  
**HÉLÈNE DE REYMAEKER**  
LUMIÈRES  
**RENAUD CEULEMANS**  
CHANT & MOUVEMENT  
**CHRISTINE LEBOUTTE &**  
**ALEXANDRE TISSOT**  
STAGIAIRE ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE  
**CLÉMENT GOETHALS**



COPRODUCTION  
**L'ACTEUR ET L'ÉCRIT. COMPAGNIE**  
**FRÉDÉRIC DUSSENNE**  
**RIDEAU DE BRUXELLES**  
**MANÈGE.MONS**  
**THÉÂTRE DE LA PLACE**

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMISSION  
COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE

EN PARTENARIAT AVEC L'XL-THÉÂTRE DU  
GRAND MIDI





« L'herbe à brûler » est un magnifique récit d'apprentissage et Conrad Detrez un des grands oubliés (un de plus !) des lettres belges du vingtième siècle. Flamboyante, picturale, corrosive dans son humour, l'œuvre de Detrez, wallon par son père, flamand par sa mère (et plus tard naturalisé français), s'inscrit dans la grande tradition baroque de notre pays, au même titre que celle d'un Hugo Claus ou d'un Tom Lanoye.

Outre son style unique, ce qui fait de *L'herbe à brûler* un grand livre, c'est aussi la façon dont Detrez entrelace initiation sexuelle et éducation politique dans un brassage culturel où s'entrechoquent la Belgique, l'Afrique et surtout l'Amérique latine. Le brûlant Carnaval de Rio, qui occupe une place centrale dans le livre de Detrez, sera d'ailleurs la matrice de *Burning*, un spectacle qui ne se présente pas comme une adaptation, mais plutôt comme une transposition carnavalesque et sensuelle, jouée, chantée et dansée.

Michael Delaunoy, Directeur

## BURNING

CONRAD DETREZ / FRÉDÉRIC DUSSENNE

*L'herbe à brûler* - Prix Renaudot 1978 - raconte l'histoire vraie de son auteur, Conrad Detrez, petit Belge né sur la frontière linguistique qui ne voulait pas devenir boucher et qui rêvait des anges. Jeune adulte, Conrad Detrez s'inscrit au séminaire à Louvain où il rencontre des étudiants d'Amérique latine. Crise : quel sens peut avoir l'engagement religieux devant l'étendue et la violence des inégalités Nord/Sud ? Il s'envole pour le Brésil. Carnaval. Dépuçelage sexuel et politique. Guérilla urbaine, emprisonnement, torture. En Belgique c'est le *Walen buiten*. Il est rapatrié en France en mai 1968...

Avec *Burning*, Frédéric Dussenne emmène une équipe de jeunes interprètes sur les sentiers incandescents de ce grand récit d'initiation. Un spectacle qui, dans une explosion de langues et de cultures, puise à l'énergie populaire et sensuelle du carnaval.

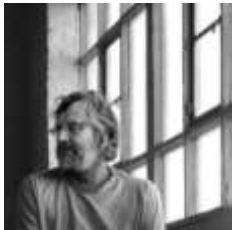


## JEUNE / JOVEM / JONG

*Dans un entretien accordé à Jean Duflot, Pasolini disait ceci: « Je pense que rien n'a été entrepris contre l'irrationalisme et le désespoir d'une certaine jeunesse, qu'aucun idéal d'échange ne leur a été proposé qui en valut la peine. Je dis que nous sommes tous complices. » J'ai la sensation d'un devoir d'optimisme. Ce projet est ma manière de le remplir. Le livre et la vie de Detrez témoignent d'un désir d'agir sur la réalité. C'est l'histoire d'un jeune homme qui refuse d'accepter les inégalités scandaleuses qui structurent le déséquilibre mondial. Et qui décide de s'engager pour changer la vie et le monde. C'est l'histoire d'un voyage aussi, à la rencontre de l'Autre. Rien de plus antinomique, en effet, que le petit village de Roclenge sur Gers et les favellas de Rio dans les années soixante...*

*On ne peut qu'être impressionné par le chemin parcouru par ce petit séminariste wallon de 23 ans, bouleversé par les grèves de 60' et la guerre d'Algérie, qui quitte Louvain en 1962, et, après avoir découvert sa bi-sexualité, devient guérilleros au Brésil et en Uruguay. Conrad Detrez, c'est un Don Quichotte moderne. À la fois grandiose et ridicule. Plein d'enthousiasme. Cette énergie folle et cet espoir je les sens vibrer aujourd'hui dans les mouvements d'indignés. Ou dans cette jeunesse qui a déclenché le printemps arabe. Je les respecte profondément jusque dans leur naïveté. C'est de l'énergie vitale. Le livre est un encouragement à ne pas rester sur place. À bouger pour trouver sa voie.*

Frédéric Dussenne



*L'herbe à brûler, c'est la « saison en enfer » de Detrez... Un rituel politique et culturel. Ça brûle comme le théâtre que j'aime.*

## FRÉDÉRIC DUSSENNE

Je m'appelle Frédéric Dussenne. J'aurai 50 ans cette année. Je suis un « vieux » jeune metteur en scène. On le reste parfois longtemps en Belgique francophone... Je suis aussi directeur artistique de ma propre compagnie. Ça me permet de prendre de vrais risques. J'y tiens. Je pratique un théâtre où le corps a une grande place ; j'aime que ça chante, que ça bouge, que ça rie, que ça pleure, que ça sue, que ça jouisse, que ça se bagarre dans les spectacles que je fais.

Mais je suis aussi un peu ringard : j'aime le texte. Je crois encore que la parole est politique et qu'elle est au centre de ce qui rend le geste théâtral beau et nécessaire. Je me méfie des modes. Ça passe. Je ne me sens pas toujours obligé de plaire aux spectateurs ; j'aime aussi les troubler. J'aime les rencontrer après la représentation. J'y suis tous les soirs. Je hais les appareils photo.



# RENCONTRE

**Cédric Juliens – Que représente Conrad Detrez dans la littérature belge aujourd’hui ?**

**Frédéric Dussenne** – C’est un très grand écrivain, même s’il n’est plus beaucoup lu. Il a marqué profondément toute une génération. Son souvenir réveille encore beaucoup d’enthousiasme chez les exilés qui sont arrivés en Belgique dans les années ’70, et à qui, paraît-il, on conseillait souvent *L’herbe à brûler* comme premier contact avec la littérature belge francophone. Pour ma part, je l’ai découvert grâce au poème que William Cliff lui a consacré, et que j’ai monté au Rideau de Bruxelles en 1999. Sept ans plus tard, j’ai travaillé sur *L’herbe à brûler* au Conservatoire. Deux des acteurs de la distribution de *Burning* ont participé à ce premier travail. On peut parler d’obsession... Je suis intimement mobilisé par ce livre. Pour une foule de raisons. Conrad Detrez se qualifiait lui-même de « métis culturel ». C’est très « belge », ça. Paradoxalement, *Burning* parlera beaucoup de la Belgique...

**C.J. – Que signifie de nos jours la révolution à laquelle participe le héros de Detrez ?**

**F.D.** – *L’herbe à brûler* raconte une révolution historique. Celle qui s’est opposée au coup d’état de 1962 au Brésil. Mais la transposition littéraire que Detrez lui fait subir lui donne une dimension archétypale. C’est la lutte éternelle pour la préservation des libertés, pour la disparition des inégalités socio-économiques. C’était déjà celle des communards de 1870. Aujourd’hui, on peut penser au printemps arabe, au mouvement des Indignés ... Les exemples ne manqueront jamais. Le temps passe, l’oppression demeure ...

**C.J.- On a affaire à un personnage hors du commun, comme appelé par une cause...**

**F.D.** – Oui. On sent Conrad porté par une vocation qui puise ses racines dans l’enfance. Un irréductible besoin d’absolu qui le conduit d’abord au séminaire, à Leuven. Il y rencontre des étudiants brésiliens et, avec eux, découvre la violence des inégalités Nord/Sud. Le besoin d’absolu se mue en quête de justice. Le grand carnaval tropical fera le reste. La découverte du sexe et de la passion amoureuse dans tout ce qu’elle peut avoir de dévastateur et d’éblouissant fait vaciller la foi de l’enfance. Conrad s’engage alors dans la révolution, la lutte armée. Il est emprisonné, torturé et expulsé du Brésil. Le retour en Europe est vécu comme une petite mort. La perte du contact avec ses compagnons de lutte plonge Conrad dans le désarroi. La solitude est soudaine et brutale. Mais l’ultime mue est déjà en cours : il devient écrivain. *L’herbe à brûler* dévoile

les étapes intimes de son initiation à la réalité. La mort du héros du roman n’est que la mort rituelle de l’homme ancien. Une autre vie commence. L’écriture de Detrez mêle les éléments autobiographiques à l’histoire du monde et de la Belgique dans ces années-là. C’est le temps du concile Vatican II, des décolonisations, des insurrections étudiantes, mais aussi, celui de la guerre scolaire, des grèves insurrectionnelles de ’60, de l’établissement des frontières linguistiques ... Le tragique le dispute sans cesse au burlesque. Un peu comme chez Cervantès. Rien n’est abstrait dans ce livre ; tout est vécu charnellement.

**C. J. – Comment vas-tu opérer le passage du roman à la scène ?**

**F. D.** – J’ai envie de citer Blanchot : « La réponse est le malheur de la question »... Mais en rester là, ça serait se défilier. Le point de départ, c’est le corps et les expériences qu’il peut faire. J’ai demandé aux acteurs de lire le roman et de me faire des propositions non verbales, en s’impliquant physiquement, en utilisant des matières. Tout était permis sauf les mots. Mouvement, danse, chant, marionnettes, images, performances diverses. Je vais construire une partition à partir du matériau qu’ils m’ont donné. L’objectif n’est pas de suivre le fil narratif du roman mais de reconstituer les expériences sensorielles de Conrad transposées dans les corps et les propositions des acteurs. D’aller aux limites du dicible, aux limites de la transmission de l’intime. C’est une question d’intensité, pas d’intention. La parole reviendra dans un second temps. On parlera cinq langues : les langues maternelles des acteurs. L’un d’eux est chilien, deux sont français, deux sont belges – l’un néerlandophone, l’autre francophone, deux, enfin, sont brésiliens. Espagnol, Français, Néerlandais, Portugais. Si l’on ajoute l’anglais, comme langue véhiculaire, ça fait le compte. Le spectacle ne sera pas une adaptation mais une confrontation entre ce roman et nous. Ça se passe aujourd’hui. Les acteurs ont entre vingt et trente ans, comme le héros du livre. Mais, contrairement à lui, ils vivent au vingt et unième siècle. Comment réagissent-ils à la question de l’engagement, de la résistance, de la révolution ? Je suis né au moment où Conrad s’embarquait pour le Brésil. J’ai l’âge qu’il avait quand il est mort du SIDA 1985. Le théâtre offre cette opportunité unique de confronter le présent et l’Histoire. Pourquoi s’en priver ? Christine Leboutte travaillera avec eux sur des chants religieux, des chants de fête et des chants de lutte. Alexandre Tissot développera un travail

collectif sur le mouvement. Nous ferons, par exemple, des expériences sur la transe. Au début du roman, Conrad raconte que son âme se détache de son corps pour aller se percher sur une plante verte... On fait comment ?

**C. J. - Pourquoi avoir demandé à des Brésiliens de venir jouer ?**

**F. D. –** C'est une question un peu surprenante pour moi. Le Brésil hante l'autobiographie hallucinée de Detrez... *L'herbe à brûler* est tout de même l'épopée picaresque et audacieuse de ce petit wallon qui traverse l'Océan Atlantique, et qui se retrouve seul et démuné au milieu d'un pays immense comme un continent dont il ne connaît ni la langue, ni la culture. Il suffit d'avoir fait une fois l'expérience du voyage pour mesurer le vertige ... Il me semblait évident que le spectacle devait porter la trace concrète de ce choc-là. Il fallait d'abord que je bouge moi-même. Je suis parti à Rio. J'ai plongé pendant cinq jours dans la folie du carnaval. Puis, j'ai organisé un workshop dans les locaux de la Cia dos Atores de Enrique Dias. Nous avons reçu nonante inscriptions ! J'ai opéré une première sélection sur CV. J'ai ensuite travaillé avec vingt-trois jeunes ac(teurs)trices brésilien(ne)s sur *L'herbe à brûler*. Je crois que Conrad aurait aimé. C'est là que j'ai rencontré Flavia et Frederico. J'ai décidé de prendre le risque de les embarquer dans l'aventure. Quand elle est arrivée à Zaventem à la fin du mois d'octobre dernier, Flavia n'avait jamais mis les pieds en Europe. C'est très concret la sensation d'être étranger. Dans le premier workshop que nous avons organisé à Bruxelles, la confrontation et le mélange des cultures étaient passionnants. On ne mange pas les mêmes choses, on ne chante pas les mêmes chansons... On ne se comprend pas toujours. On n'a pas la même histoire. Pourtant quelque chose s'échange. C'est cela aussi, la matière du spectacle.

**C. J. – Il y a dans le roman un ton singulier, celui du naïf éclairé. Comment rendre cette attitude à la scène ?**

**F.D. –** J'aime passionnément ce livre. Cet amour est partagé par les acteurs. C'est la fidélité à cet amour-là que je revendique, jusque dans sa naïveté. Pas une fidélité à la lettre du roman. Nous allons nous mouiller, nous dévoiler, assumer nos fragilités. En conservant notre sens de l'humour... Le spectacle sera le résultat d'une confrontation entre Conrad et nous. Elle reflétera nos subjectivités respectives. J'espère qu'il s'y retrouvera ...

**C.J. – Pourquoi « Burning » ?**

**F.D. –** Ce livre est un incendie. Un point d'incandescence où se consume l'adolescence du héros. Il raconte le sacrifice indispensable de l'homme qu'était Conrad avant son expérience brésilienne. Il faut qu'il brûle devant tous, comme l'effigie de nos carnivals du nord, en défiant l'hiver et le pouvoir. Pour renaître. Pour que les masques tombent, pour que quelque chose change. *L'herbe à brûler*, c'est la « saison en enfer » de Detrez... Un rituel politique et culturel. Ça brûle comme le théâtre que j'aime.

Entretien avec réalisé par Cédric Juliens  
le 5 décembre 2012





## CONRAD DETREZ

**1937** naissance, le 1<sup>er</sup> avril, à Roclenge-sur-Geer (province de Liège) dans la boucherie paternelle. Son père est d'origine wallonne, sa mère, d'origine flamande.

**1937-1949** enfance marquée par la guerre et les bombardements. Detrez est premier de classe à l'école communale du village ainsi qu'au catéchisme de la paroisse.

**1949-1957** pensionnaire au collège de Visé, puis à celui d'Herstal. Humanités gréco-latines.

**1957** tenté par la prêtrise, Detrez entre au séminaire de Saint-Trond.

**1959** Commence une licence en Théologie à l'Université de Louvain. Grâce aux témoignages d'étudiants sud-américains, il prend conscience des conflits idéologiques qui déchirent certains pays pauvres comme le Brésil.

**1962** en juillet, départ pour le Brésil. Detrez s'installe à Volta-Redonda, puis à Rio-de-Janeiro, où il enseigne dans plusieurs collèges catholiques. Milite dans des mouvements chrétiens et marxistes.

**1964** après le coup d'état militaire, se lance dans l'activisme politique. Contraint à la clandestinité.

**1967** devenu suspect aux yeux de ses élèves et de ses supérieurs hiérarchiques, Detrez est arrêté, emprisonné durant six jours, puis expulsé du territoire brésilien. Il s'installe à Paris.

**1969** retour au Brésil. Detrez reprend à Sao Paulo sa lutte clandestine dans les rangs de l'opposition castriste. Se sentant menacé, il quitte le pays après quelques mois. Installation en Algérie comme enseignant.

*Je me sentais perdu et incapable de m'abandonner au mouvement lorsque des mains se sont abattues sur moi, m'ont happé, entraîné vers un groupe de jeunes gens très bruns, pieds nus, vêtus de paréo, et alors je me suis senti dériver...*

*L'herbe à brûler, 1978*

**1972** *Les mouvements révolutionnaires en Amérique latine.*

**1973-1974** correspondant de la R.T.B. à Lisbonne. «Révolution des oeillets».

**1975** *Les plumes du Coq.*

**1978** *L'herbe à brûler. Prix Renaudot.*

**1980** *La lutte finale.*

**1981** *Le dragueur de Dieu, Les noms de la tribu.*

**1982** *La guerre blanche, Le Mâle apôtre* (poèmes). Naturalisé français. Attaché culturel et scientifique auprès de l'ambassade de France au Nicaragua.

**1984** *La ceinture de feu.* Retour en France. Premières atteintes du sida.

**1985** décès à Paris, dans la nuit du 11 février.

**1986** *La Mélancolie du voyeur*, inachevé.

# BIBLIOGRAPHIE

## Romans

*Ludo*, Paris, Calmann-Lévy, 1974 ; Bruxelles, Labor, 2003.

*Les Plumes du coq*, Paris, Calmann-Lévy, 1975 ; rééd., 1995, 2006.

*L'Herbe à brûler*, Paris, Calmann-Lévy, 1978 (Prix Renaudot); Le Livre de poche; Bruxelles, Labor, 2003.

*La Lutte finale*, Paris, Balland, 1980; réédition, 1996; Paris, Le Livre de poche, 1982.

*Le Dragueur de Dieu*, Paris, Calmann-Lévy, 1980; réédition, 1994.

*La Guerre blanche*, Paris, Calmann-Lévy, 1982; réédition, 1994.

*La Ceinture de feu*, Paris, Gallimard, 1984.

*La Mélancolie du voyeur*, préface d'Hector Bianciotti, Paris, Denoël, 1986.

## Poésie

*Le Mâle apôtre*, poèmes, Paris, Persona, 1982.

## Essais

*Pour la libération du Brésil*, en collaboration avec Carlos Marighella, Paris, Seuil, 1970.

*Les Mouvements révolutionnaires en Amérique latine*, Bruxelles, Vie ouvrière, 1972.

*Les Noms de la tribu*, Paris, Seuil, 1981.

## Traductions du portugais

*Les Pâtres de la nuit*, roman de Jorge Amado, Paris, Stock, 1970; rééd., Le Livre de poche.

*Révolution dans la paix*, essai de Don Helder Camara, Paris, Seuil, 1970.

*Mon pays en croix*, roman d'Antonio Callado, Paris, Seuil, 1971.

## Entretien

Jean-Marc Barroso, *Fièvres et combats de Conrad Detrez*, dans « Le Monde Dimanche », Paris, 23 mars 1980.

# LE BRÉSIL

L'œuvre romanesque de Conrad Detrez est bâtie, on le sait, sur les décombres de ses expériences personnelles.

Tout texte littéraire incorpore la tension entre le fictif et le réel, mais le roman autobiographique pousse à l'extrême cette tension. L'histoire racontée relève moins de l'invention que de la transformation :

*Aujourd'hui, je découvre que les expériences que j'ai pu faire m'ont préparé à la vie littéraire. Les écrivains devraient vivre avant d'écrire, sinon je ne vois pas bien ce qu'ils auraient à dire. J'ai vécu intensément sur le plan de la religion, de la politique et de l'amour, et souvent dans des situations conflictuelles. C'est pourquoi ce sont les trois thèmes privilégiés de mes livres. J'ai donc transformé en succès littéraires mes échecs existentiels ; c'est la volonté de créer qui m'a tenu debout dans les années de désarroi à mon retour du Brésil !*

La confrontation de son monde avec un monde inconnu, ainsi que les croisements de regards qui en découlent, sont à la base du processus de création de Conrad Detrez. L'expérience brésilienne a exercé une influence importante dans le processus de génération de l'écriture.

Il sera arrêté, torturé et expulsé du Brésil, en 1967. Cette période joue un rôle révélateur, elle bouleverse une personnalité et engendre une écriture.

Dans *L'Herbe à brûler*, le voyage au Brésil symbolise la recherche du moi que le narrateur découvre en même temps qu'il dévoile l'autre. Le récit nous parle de la métamorphose de ce personnage en proie à une crise d'identité lorsqu'il devient conscient que son monde particulier, son monde clos et enfermé, n'est pas le monde dans sa totalité.

L'image du Brésil obéit à la symbolique apocalyptique de l'œuvre qui travaille les symboles de la destruction et de la régénération. Cette symbolique est suggérée dans le titre lui-même, l'herbe à brûler évoquant et s'opposant à la métaphore biblique de la foi, le buisson ardent. Récit d'une perte – la perte de la foi, la mort de ses anciennes croyances – mais aussi récit révélateur d'un homme nouveau. C'est ainsi que les éléments naturels aussi bien que les aspects sociaux de la réalité brésilienne sont perçus selon une optique ambivalente de la destruction/régénération. Ce qu'il privilégie, ce sont les images conflictuelles, contradictoires, excessives.

*Conrad Detrez et le vécu brésilien : Genèse d'une écriture.*  
(extraits) Rita Olivieri-Godet, UEFS BAHIA.



## DISTRIBUTION



### FREDERICO ARAUJO

*Une après-midi ensoleillée. Vendredi. Rio de Janeiro, Lapa. Février 2012. Très chaud.* La volonté de rompre les barrières géographiques et changer de continent grandit de manière involontaire à l'intérieur de mon corps menu. Sortant de cette rencontre avec Frédéric Dussenne je suis rentré chez moi avec la tête déjà en *Burning*.

Chez moi, j'ai pensé aux miens. J'ai pensé à tout se que je pourrais laisser derrière moi et j'ai aimé l'idée d'être un étranger ! Je me lance dans ce nouveau défi avec cette jeune fureur qui borde l'inconséquence.

En 1962, Conrad (25 ans), a quitté la Belgique et a commencé sa vie au Brésil. Ici, il s'est "révolutionné" en essayant de changer le monde. Conrad s'est perdu pour mieux se trouver. Je pense que maintenant c'est mon tour! Nous sommes en 2013, j'ai fêté mes 26 ans et le voyage est inversé: l'étranger est sur la terre belge et il s'appelle Frederico. Il arrive également dans un nouveau pays avec des yeux pleins d'espoir ! Il veut vraiment naître de nouveau ! Fleurir et se découvrir autre ! Auto-révolution. Il demande pardon à Conrad et se demande:

Qui est ce nouveau Fred qui est prêt à surgir ?



### DAMIEN DE DOBBELEER

Damien De Dobbeleer s'est formé au conservatoire de Mons. Dès sa sortie en 2010, il travaille entre autres avec Georges Lini, Selma Alaoui, Fabrice Gardin. Aimant la littérature, il a été à l'initiative d'ateliers de création, avec des camarades acteurs, et qui verront le jour prochainement.

« Je considère que le théâtre est un espace de tous les possibles. C'est-à-dire un espace où tout est montable, montrable, et qui peut servir aussi bien à la distraction, qu'à la réflexion, à l'éveil culturel, artistique, politique. Jouer de la liberté qui nous est



### ANDRES CIFUENTES

D'origine chilienne, il termine sa formation au Conservatoire Royal de Mons dans la classe de Frédéric Dussenne en 2008. Entre temps il crée sa propre compagnie avec laquelle il travaille des auteurs tels que Sarah Kane, Artaud, Ovide, Ghelderode, Copi...

À propos de sa démarche il nous dit : « *Mon rêve est "la création d'un langage propre" débarrassé autant que faire se peut, des influences diverses. Soucieux du texte, de l'auteur, de la personnalité de chaque comédien, attentif à "l'au-delà du miroir" ; je peux définir mon travail comme étant une recherche insatiable de la pièce de théâtre qui se trouve dans mon imaginaire. Capturer cette scène que nul ne peut voir, c'est ce que je tente d'exprimer, avec les yeux de l'inconscient, de l'esprit ; avec de l'ironie, de la terreur et une pensée politique. Cette recherche insatiable est faite de batailles, de rêves, de cauchemars, de perpétuelles remises en question.* »



### PIERRE HAEZAERT

Le théâtre pour moi est avant tout, une riche aventure humaine ! Je crois que du théâtre peut naître l'espoir, un doute, une réflexion, une reconnaissance plus accrue de l'être humain qui est en face de nous... Passionné, animé par le théâtre, je cherche dans cet espace de liberté : l'intensité !

J'aime toutes les étapes lors d'une création théâtrale, jusqu'au jeu, où les brides sont lâchées. J'ai eu l'occasion depuis ma sortie du conservatoire en 2008 de travailler avec : Frédéric Dussenne sur plusieurs spectacles, Michel

largement permise, pour exprimer nos envies, développer une intuition.

J'aime l'esprit et l'ambiance collective d'une création. C'est là où tout se joue, s'essaie, maladroitement ou non, sans se cadénasser.

J'aime la nostalgie qui se dégage d'une salle vide en fin de répétitions. »

Actualité : *Sortie de scène*, de Nicolas Bedos, M.e.s. J-C Idée, TRG.

Prochainement, Damien jouera dans *Carine ou la jeune fille folle de son âme*, mise en scène de Michael Delaunoy.



### LOUISE MANTEAU

Louise sort du conservatoire de Mons en 2010. Loulou (c'est bien aussi), joue pour la première fois au Rideau de Bruxelles en 2010, dans *Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini, mis en scène par Frédéric Dussenne. En 2012, elle part à l'aventure dans une tournée en plein air au Maroc, en pleine pluie en Belgique, et en France avec le spectacle *Garumal*, mis en scène par Jean-Michel Van Den Eyden.

« Croyante ou Naïve?

Je découvre. Mon premier spectacle, un Momo! (Molière) En sortant je reste perplexe sur la langue utilisée: Français? A 19 ans, je prends un bus Maubeuge-Mons. Aller simple. Mais je n'oublie pas. A moi la ville, je saute de pavés jointés en pavés décalés, les bonds, les trébuchements, le théâtre.

Un jour quelqu'un m'a dit:

" Es-tu croyante?"

"Oui. " Ai-je répondu.

" En qui? "

" Euh..."

Sa réponse à la question était et reste

"EN L'HUMAIN".

Je le crois. Je suis une croyante-naïve? Aujourd'hui presque plus l'accent du nord.

Ou p'tet' encore un tchô peu hein! Pis comme on dit :

"On n'est nin là pour cueillir eul' muguet !"

En avant BURNING! »

Kacelenbogen, Vincent Goethals, Jean-François Politzer, Christophe Sermet... Je m'essaie depuis peu à la mise en scène et suis curieux de toutes les formes de théâtre : performance, marionnettes, poésie, danse, musique, opéra, cirque...

Je donne également cours d'art dramatique, à l'académie de Mouscron.

De mère flamande, j'ai suivi ma scolarité en français, je suis donc bilingue. J'ai très envie de jouer dans les deux langues... Prochainement je m'engage dans un projet cinéma dirigé par Emily Maréchal. Je travaille aussi dans des jeunes collectifs ; notamment sur une réécriture d'*Hamlet* et sur des passages du *Voyage au bout de la nuit* de L. F. Céline. Je pratique depuis un an l'harmonica !!!



### ÉMILIE MEINGUET

Tout a commencé lorsque j'avais 10 ans. C'est en voyant une pièce de théâtre que j'ai décidé que : « quand je serai grande, je ferai la même chose. »

Inscrite directement à l'académie, j'ai suivi mon petit bonhomme de chemin. Option théâtre en humanités, des pièces d'été sous la direction de Guy Theunissen et Brigitte Baillieux, une année préparatoire avec Georges Lini pour ensuite terminer ma formation au Conservatoire de Mons avec Frédéric Dussenne.

Sortie en 2012, c'est sous l'œil critique de ce dernier que j'ai la chance de participer à mon premier projet professionnel.



## FLAVIA NAVES

J'ai commencé à faire du théâtre à Goiânia ville où je suis née, à l'intérieur du Brésil. De là, cherchant à me professionnaliser, j'ai déménagé à Rio, ville littorale et une des plus grandes métropoles du pays. Et maintenant, ayant été invitée à jouer en Belgique, je traverse l'Atlantique en direction de Bruxelles, capitale belge, connue pour ses bières et ses magnifiques chocolats.

Chaque fois plus éloignée de la cellule familiale et des origines qui m'ont nourrie, je me réchauffe de l'absence constante de ceux que j'aime dans les rencontres que le théâtre propose.

Rencontres pour se penser  
Rencontres pour se raconter  
Rencontres pour rire et pour pleurer.

Rencontres qui sauvent, non parce qu'elles nous offrent du sens, mais justement parce qu'elles nous révèlent que le sens, c'est nous qui le créons, à chaque instant, à chaque nouvelle rencontre et que la grâce de ces moments est en cela-même; ensemble, nous rencontrons la manière de nous redessiner et ainsi continuer malgré la douleur, l'horreur, l'absence et les injustices.

Je fais du théâtre parce que je crois que la révolution se fait à l'intérieur de ces rencontres avec l'humain : corps pensant qui parle et aime.



## GAWEL SEIGNEURET

Je suis né Gaël en 1984 et pour Gawel, tout est encore à écrire.

La vie ? Une gourmandise, ou l'homme exalté passant à table pour croquer le monde en plat principal et qui angoisse de ne pas aller plus loin que l'entrée.

L'adolescence ? Bruyante et chaotique, dans les méandres des années 90 et du début du XXIe siècle.

L'art ? Sous toutes ses formes et dans toutes les directions. De Rubens à Banksi pour ne citer que la peinture : des études d'histoire de l'art à Lille.

Le théâtre ? Un peu en France au conservatoire de Roubaix, puis en Belgique au conservatoire de Mons dans la classe de Frédéric Dussenne. Quelques rencontres : Thierry Lefèvre, Alain Moreau, Philippe Sireuil et d'autres. Plusieurs centres d'intérêt : la danse, la performance, la marionnette...

Mon théâtre ? Je le découvre encore.

# BURNING, C'EST AUSSI...

## UNE RENCONTRE

Cédric Juliens s'entretient avec Frédéric Dusseune et l'équipe de création.

---

ME 01 MAI – après-spectacle – entrée libre

## DEUX PROJETS ÉDUCATIFS

### PARCOURS IDENTITÉ ET VIE AFFECTIVE

(AUTOUR DES SPECTACLES L'ÉVEIL DU PRINTEMPS & BURNING)

Autour de ces deux spectacles - miroirs de l'adolescence et des adolescents, le service **Formation de la Fédération Laïque des Centres de planning familial** propose des rencontres pour accompagner les jeunes dans leurs questionnements autour de leur identité et de leur vie affective.

### PASS À L'ACTE

Pour la 3e saison, le Rideau de Bruxelles, le Théâtre Les Tanneurs, le Théâtre Océan Nord et le KVS poursuivent leur collaboration en proposant une initiation aux démarches théâtrales contemporaines.

Renseignements : [christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be](mailto:christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be) | 02 737 16 02

## BURNING

### Manège.Mons

Du 16 au 19 avril 2013

### Théâtre de Liège

Du 5 au 9 décembre 2013

RIDEAU @ XL Théâtre | Rue Goffart 7a – 1050 Bruxelles

### AVRIL

ME 24 JE 25 VE 26 SA 27 MA 30

20:30 20:30 20:30 20:30 20:30

### MAI

ME 01 JE 02 VE 03 SA 04 DI 05 MA 07 ME 08 JE 09 VE 10 SA 11

19:30 20:30 20:30 20:30 15:00 20:30 19:30 20:30 20:30 20:30

## RÉSERVATION

[www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be) | 02 737 16 01

du mardi au vendredi de 14:00 > 18:00 (et les samedis de représentation)

### RIDEAUDEBRUXELLES

rue Thomas Vinçotte 68/4 · B 1030 Bruxelles · T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES. IL REÇOIT L'AIDE DE LA LOTERIE NATIONALE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES, DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE/DANSE ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR. ET POUR SPONSOR SUD CONSTRUCT.

### RIDEAU DE BRUXELLES 12 | 13

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | [christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be](mailto:christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be)

RÉSERVATION [www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be) | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00